

Disney fait alliance avec un grand studio d'Hollywood



Le studio américain Disney a annoncé lundi une alliance avec l'un des plus grands studios indiens, Yash Raj Films pour produire des films d'animation avec les voix des stars d'Hollywood.

Cette association «permettra pour la première fois aux deux compagnies de faire de la co-production pour produire des films en Inde», s'est félicité Disney dans un communiqué.

Le président de Disney, Dick Cook, a estimé que le partenariat entre les deux studios permettra «la création de films d'animation exceptionnels en langue indienne» pour le vaste marché indien et du monde entier. En Inde, le 7^e art tient une place majeure et la vie de ses stars - adulées - est suivie à la loupe par des millions de fans. Or, le cinéma d'animation est encore peu répandu. L'accord prévoit la réalisation d'au moins un film d'animation par an.

Gus Van Sant sous LSD



Après *Last Days*, Gus Van Sant entamera prochainement un nouveau voyage halluciné avec le long métrage *The Electric Kool-Aid Acid Test*. Cette fois, bercé par un rock venu des années 60, le réalisateur adaptera pour l'occasion le roman éponyme de l'auteur américain Tom Wolfe. Paru en 1968, cet ouvrage/reportage de plus de 400 pages suit les traces de la communauté psychédélique des Merry Pranksters, dont le chef de file n'était autre que le brillant Ken Kesey, l'auteur de «*Vol au dessus d'un nid de coucou*», décédé en 2001.

Sur un scénario de Lance Black, *The Electric Kool-Aid Acid Test* tournera autour de leur voyage entrepris en 1964 pour rallier la Californie à l'exposition universelle de New-York, et ce à bord d'un bus repeint. Considéré comme l'avant-garde du mouvement hippie, ce groupe voyait la consommation de LSD comme un éveil des consciences et comme le moyen de vivre l'instant présent. C'est d'ailleurs sous l'influence de drogues que Ken Kesey écrivit son roman-phare, adapté en 1975 par Milos Forman avec «*Vol au-dessus d'un nid de coucou*».

Al-Ghazâli, l'alchimiste du bonheur

Un film qui interpelle chacun d'entre nous

Chacun sait qu'Al-Ghazâli est l'une des plus importantes autorités religieuses et spirituelles de l'Islam. Celui qui fut surnommé «Hujjat al-islam» (la Preuve de l'Islam) a été lu et médité depuis des siècles en terre d'Islam et depuis les débuts de l'érudition orientaliste. Les études et les traductions de son œuvre, lesquelles peuvent parfois être de grande qualité, se sont multipliées.

Pourtant l'énigme demeure : l'homme et son œuvre semblent résister à toute approche extérieure. Toute tentative de rendre compte de leur nature paraît laisser échapper l'essentiel : le cheminement intérieur d'Al-Ghazâli en son for intérieur.

C'est précisément cette difficulté à saisir la trajectoire spirituelle d'Al-Ghazâli à partir de sa quête intérieure qui amena Ovidio Salazar, réalisateur anglais d'origine argentine, à concevoir un film où chaque détail de la vie de ce sage est pris en compte pour nous permettre d'entrer autant que faire se peut dans son intériorité spirituelle. Pour réaliser son film «Al-Ghazâli, l'alchimiste du bonheur», Ovidio Salazar se rendit dans la région natale d'Al-Ghazâli, mena une enquête minutieuse et interrogea les plus grands spécialistes mondiaux. Les scènes reconstituant la vie du sage sont ainsi entrecoupées des interventions de Seyyed Hossein Nasr (Université Georgetown), de Hamza Yusuf (Zaytuna Institute, Californie) et de T. J. Winter (Université de Cambridge) entre autres...

Au fait qui est-il Al-Ghazâli? Sans trop dévoiler le contenu du film, donnons quelques repères sur sa biographie.

Abû Hâmid Al-Ghazâli est né à Tûs, ancienne ville du Khurâsân, en 450 de l'Hégire, soit en 1058 de notre ère. Les biographes Ibn Khallikân (m. 1282) et Tâj al-Dîn al-Subkî (m. 1370) lui ont consacré des notices dans leurs ouvrages mais Al-Ghazâli a fait lui-même le récit de son évolution intellectuelle et spirituelle dans son autobiographie *Al-Munqidh min al-dalâl* (littéralement : Celui qui sauve de l'égaré-ment).

L'exemplarité du parcours intérieur d'Al-Ghazâli tient dans le fait que malgré une formation théologique et juridique très poussée, il sut se défaire du conformisme ambiant pour se mettre en quête de sincérité, d'authenticité et de vérité intérieure. Il dut pour cela faire littéralement «table rase» de tout

ce qu'il savait ou croyait savoir – y compris les concepts les plus largement admis –, assumer ses doutes et ses incertitudes et refuser de les étouffer par les réponses toutes faites de la théologie officielle. C'est à ce prix, et en faisant preuve d'un héroïsme spirituel admirable, qu'il put accéder à la «grande Certitude» (haqq al-yaqîn), celle qui confère la plénitude et la paix intérieure tant recherchée. On peut distinguer quatre grandes périodes dans la vie d'Al-Ghazâli :

- Les années d'apprentissage et d'étude.

- L'enseignement à la mosquée-institut Nizâmiyya (1085-1095).

- La retraite spirituelle (1095-1105).

- Le retour à l'enseignement et l'écriture de son *Ihyâ' 'ulûm al-dîn*.

Sa quête intérieure lui permit de découvrir la connaissance intime que l'être porte en lui-même, connaissance que les mystiques musulmans appellent «ilm al-mukâchafa», la science par dévoilement :

« Par la science du dévoilement », j'entends la lumière jaillissant dans le cœur lorsque

celui-ci est purifié. Cette lumière éclaire maintes réalités sur lesquelles on avait jusqu'alors les idées confuses. Lorsque cela se produit, apparaît la véritable connaissance... ainsi que la contemplation de visu qui ne laisse aucun doute. »

Al-Ghazâli quitta ce monde le 14 Jumâdâ II 505 / 18 décembre 1111, laissant à la postérité non seulement une œuvre d'une densité remarquable mais aussi et surtout un modèle de cheminement intérieur et d'exigence d'authenticité spirituelle : «J'avais acquis la certitude que les soufis ne sont pas des gens de «discours» mais des êtres ayant atteint de hauts degrés dans la réalisation spirituelle. Je possédais tout ce qui pouvait s'apprendre par l'étude. Le reste ne pouvait s'acquérir par l'écoute ou l'étude mais seulement par le «goût» (dhawq) et le cheminement spirituel.

Cela ne peut se réaliser qu'en s'éloignant des honneurs et de l'argent et en fuyant tout ce qui distrait et enchaîne l'homme. Je suis resté en retraite spirituelle dix ans ; j'eus, durant cette période, le dévoilement de choses innom-

brables... » Par son talent, Ovidio Salazar a su mettre en parallèle la quête d'Al-Ghazâli et celle de l'homme moderne en quête de certitude et de paix intérieure. O. Salazar nous donne ainsi à voir le récit d'une vie qui interpelle l'homme au plus profond de lui-même. Le questionnement sur son époque troublée politiquement et socialement et son insatisfaction face aux «savoirs officiels» ne sont pas étrangers au cheminement spirituel d'Al-Ghazâli et à son refus du littéralisme conformiste, lesquels aboutirent à l'écriture de son œuvre maîtresse : *Ihyâ' 'ulûm al-dîn*, la Revivification des sciences de la Religion.

Par cet ouvrage, notre sage a ouvert la voie de la profondeur et de l'intériorité à de nombreuses générations :

« En résumé, celui dont l'œil intérieur n'est pas ouvert ne perçoit de la religion que l'écorce et l'apparence, non le fond et la réalité. »

On comprend pourquoi le message d'Al-Ghazâli n'a rien perdu de sa fraîcheur ni de son actualité.

Tayeb Chouiref
In Oumma .com

